

2 Pré-étude des pipes de Pomègues (et premières remarques)

2.1 Constitution

Rappelons ici que toutes les pipes sans exception, contrairement aux pipes de l'Europe du nord, ne sont constituées que du fourneau et de sa "douille" «porte-tuyau», ce qui est aussi le cas des pipes vénitiennes étudiées précédemment.

Pourquoi cette particularité ? Probablement pour deux raisons complémentaires:

- Les techniques employées pour les pipes en terre blanche d'un seul tenant avec le tuyau en terre, aussi perfectionnées fussent elles, ne permettaient des longueurs de tuyaux que jusqu'à 50-60 cm, sans pouvoir atteindre les longueurs des chibouques (voir pages suivantes).

Selon Erdinc Bakla ⁶ la longueur ainsi que le nombre de chibouques possédées étaient un critère d'opulence « Il y avait environ 40 à 50 pipes dans les maisons riches, et des supports de pipes de chaque coté de l'âtre dans la plus part des maisons ».

- Comme le précise Giorgio Boscolo ¹⁰ dans son étude sur les pipes de Chioggia, ces pipes étaient aussi fort prisées par les marins, de par leur robustesse ; et l'on peut penser que ces derniers les préféraient aux pipes en terre blanche si fragiles sur le pont d'un bateau. (cela suppose évidemment que la longueur des tuyaux utilisée par les marins était beaucoup plus raisonnable et comparable à celle des pipes en terre blanche)

Il est donc vraisemblable que la "chibouque" était d'une utilisation plutôt sédentaire, à domicile ou dans les cafés, la longueur du tuyau, proportionnelle au rang social du fumeur.

Cela suppose l'utilisation de tuyaux plus courts, non seulement par les marins, mais aussi par les Ottomans de condition plus modeste.

Cette dernière hypothèse est en partie confirmée par les quelques pipes retrouvées "complètes" avec leur tuyau.

En effet, parmi les pipes remontées du fond de l'anse de Pomègues par l'équipe de l'ARHA, certaines étaient encore munies de leur tuyau en bois.

Ces cas sont en fait assez exceptionnels et typiques de l'archéologie sous-marine, car dans le cadre des fouilles terrestres, on ne retrouve jamais de tuyaux en matière végétale, ces derniers ayant été dévorés par les insectes ou les bactéries.

Ces tuyaux sont constitués de rameaux d'arbres fruitiers, de courtes longueurs



¹⁰ Giorgio Boscolo : La pipe Chioggiotta (traduction en français par l'auteur) p 3 "Et l'on peut penser que les pêcheurs n'auraient jamais pu faire leur travail, la pipe à la bouche, si ces dernières, comme les pipes hollandaises par exemple, avaient eu leur tuyau en terre cuite"

Les tuyaux (ou tronçons de tuyaux) ci dessous ont été retrouvés seuls



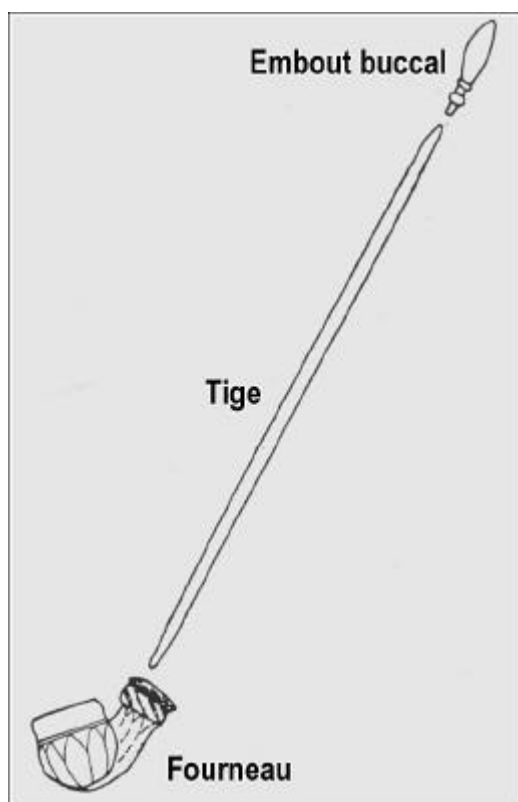
Les deux tuyaux ci dessus comportent des petites rainures circulaires qui attestent d'une opération de tournage. On remarquera que l'extrémité gauche du tuyau supérieur a été "retournée" au couteau et que les extrémités droites (des deux tuyaux) ont un diamètre réduit permettant l'emboîtement dans une "douille" (voir ci contre), ou un embout buccal; en effet les tuyaux de pipes étaient souvent terminés par des embouts buccaux travaillés dans des matières plus nobles et plus dures que le bois, le roseau ou le bambou, cela afin de mieux résister à l'usure provoquée par les dents des fumeurs; ces embouts étaient faits de corne, d'écaïlle, d'ambre ou autres matériaux durs. Les douilles métalliques permettaient l'assemblage de plusieurs tronçons de tuyaux, augmentant ainsi sa longueur.



Ci-dessous quelques reproductions du XIX^e ¹¹. Les deux premiers dessins à gauche représentent des habitants de Bethléem et de Smyrne (Izmir), le troisième à droite, l'intérieur d'un café maure. Outre la longueur importante des tuyaux, on devine sur chaque reproduction la forme évasée des fourneaux, mais c'est en fait surtout la première particularité qui donne à la pipe l'appellation de « chibouque ».



¹¹ publiées dans la brochure intitulée « l'Orient des Provençaux » à l'occasion de l'exposition du musée d'histoire de Marseille, de novembre 1982 à février 1983.



La « chibouque » (Tchibouk, Tchibuk, Chibook, ou Tchibukdi) comprenait trois parties :

Selon un dessin de R Robinson ¹² et la description de Erdinc Bakla ⁶

Le fourneau (lüle, loulek ou khagar) fait d'argile généralement rouge dont la forme était très variable (cônica, cylindrique, hémisphérique, carrée, hexagonale, octogonale, en forme de cratère, de tulipe ou d'autres fleurs.

La tige tchibouck ou hookah (à noter que Hookah signifie aussi narghilée) faite de bois de jasmin, de cerisier, d'abricotier, ou de rosier, voire d'autres bois aromatiques ; pouvait être en plusieurs morceaux (raccordés par des douilles métalliques, Cf étude sur les pipes « AT ») ¹³ selon la longueur.

L'embout buccal (imame ou immanech) est le plus fréquemment fait d'os ou d'ambre.

Toujours selon Erdinc Bakla ⁶ « *The stems could be made of a single piece or by attaching small pieces even to arrive a length of 2.5 meters* » (La tige pouvait être d'un seul tenant ou constituée de plusieurs parties réunies de manière à atteindre une longueur de 2,5 mètres !!)

Cela nous avait laissé quelque peu septique, mais en définitive comme on peut le constater à la page précédente, il ne s'agissait pas d'une plaisanterie.

Bakla ajoute, toujours concernant les longueurs : « *The medium size pipes smoked by viziers and statesmen were called "Tirke_".* » (Les pipes de tailles moyenne fumées par les vizirs et les hommes d'Etat étaient appelées « Tirkes »)

Erdinc Bakla précise aussi : « *C'est vers 1600 – 1606 que les premières pipes furent utilisées en Turquie, au début dans un but thérapeutique. L'usage du tabac fut prohibé par le sultan Ahmet I vers 1612, cette prohibition fut partiellement abolie en 1646 et totalement en 1680. C'est alors que se développa la fabrication des pipes en terre.*

Les centres de production les plus connus étaient : Lüleburgaz, Edirne, Ruskuk, Avanos et Diyarbakir, mais le plus fastueux reste Tophane (située sur de l'autre côté de la « corne d'or » par rapport au centre d'Istanbul).

A la fin du XVIII^e les principaux maîtres pipiers de Tophane étaient regroupés dans une rue appelée « rue Hendek des pipiers », une guilde même (comme à Gouda) fut instaurée par Ahmet III et tous les fabricants répertoriés. »

Pourquoi cette « mode » des longs tuyaux ?

Pour refroidir et purifier la fumée certainement, comme dans les narghilées. Selon Alfred Duhill ¹⁴ les pipes à eau (Water pipes) furent d'abord utilisées en Afrique pour le hashish et le tabac probablement avant même l'introduction du tabac en Europe. Il précise aussi les différents axes de propagation de l'usage du tabac, et l'on constate que l'Empire Ottoman fut en fait abordé selon trois grands axes : l'axe européen à travers les Balkans et la Méditerranée, l'axe nordique à travers l'Empire russe et le troisième à travers l'Afrique centrale vers la Barbarie, l'Egypte et la Syrie.

¹² Rebecca Robinson « Tobacco pipes of Corinth and of the Athenian Agora » Hesperia 54 , p 154 fig 1

¹³ Pipes « Al Tornio » étudiées dans la première partie p 14 à 16, de notre étude sur les pipes vénitienes appelées à tort : « pipes de Chioggia ».

¹⁴ Alfred Duhill : The pipe book chapter IX « Water pipes » p 133 et ch III p85.